

PAUL, J.V. *Power versus Prudence : Why Nations Forgo Nuclear Weapons* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 227 p.

Gilles Boquérat

Volume 32, numéro 4, 2001

Le projet des Amériques sept années plus tard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boquérat, G. (2001). Compte rendu de [PAUL, J.V. *Power versus Prudence : Why Nations Forgo Nuclear Weapons* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000, 227 p.] *Études internationales*, 32(4), 826–827.
<https://doi.org/10.7202/704362ar>

Cette critique est probablement injuste puisque cet ouvrage ne vise pas à juger des effets de la libéralisation des échanges; les auteurs prennent pour acquis qu'une plus grande ouverture des marchés des services sera bénéfique pour tous les secteurs de l'économie. Là n'est pas leur propos. L'ouvrage se veut un manuel pour les bureaucrates chargés de libéraliser ces marchés à l'échelle continentale. Quant à eux, les chercheurs pourront l'utiliser comme outil de référence, mais non comme un point de départ pour une réflexion plus large sur l'impact de la libéralisation des services.

Chantal BLOUIN

*Chercheure, commerce et développement
L'Institut Nord-Sud, Ottawa, Canada*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

Power versus Prudence: Why Nations Forgo Nuclear Weapons.

PAUL, T.V. *Montréal et Kingston,
McGill-Queen's University Press,
2000, 227 p.*

L'ouvrage de T.V. Paul a l'avantage de sortir des sentiers battus de la nucléarisation des États pour s'intéresser aux raisons qui peuvent amener des pays à renoncer à l'arme nucléaire quand bien même ils ont la capacité technologique de s'en doter, voire même parfois la possèdent déjà. Pour ce faire, l'auteur, prenant en compte des facteurs comme l'existence de garanties en matière de sécurité, la récurrence des conflits propres à une région, ou le niveau d'interaction économique, développe le concept de 'réalisme prudent' (*prudential realism*)

qui s'oppose à un 'réalisme dur' qui voudrait que la sécurité nationale ne peut être assurée efficacement qu'en disposant de l'arme de destruction ultime. Le réalisme prudent perçoit les politiques en matière de sécurité des États comme mutuellement interdépendantes et certainement moins unilatérales que le réalisme dur voudrait nous faire croire. Une fois le cadre théorique posé, l'auteur entend corroborer son hypothèse en procédant à une étude de cas. Onze pays sont passés en revue avec leurs propres spécificités historiques, politiques et géostratégiques: Des pays appartenant à un système d'alliance supposé assurer leur sécurité face à un adversaire nucléaire (Allemagne, Japon, Canada, Australie, Corée du Sud), des États neutres (Suisse, Suède), des pays ne pouvant se prévaloir d'un 'parapluie nucléaire' (Brésil, Argentine, Afrique du Sud) ou encore l'Ukraine qui avait la particularité d'être la troisième puissance nucléaire au monde à l'issue du démembrement de l'Union soviétique.

Le renoncement à l'arme nucléaire ne relève pas d'une soumission angélique au régime de non-prolifération international. L'auteur observe d'ailleurs que ce dernier, dont l'aspect discriminatoire est souvent souligné, entre finalement bien peu dans le processus de décision et que l'adhésion survient une fois le renoncement à l'arme nucléaire acquis. Des États comme la Corée du Nord ou l'Irak ont d'ailleurs relativisé le caractère comminatoire du traité de non-prolifération. Le réalisme prudent découle en fait d'une longue réflexion menée dans les pays étudiés qui déboucha sur la conclusion que la

possession d'un arsenal nucléaire aurait pour conséquence, non d'accroître, mais de diminuer leur sécurité. Si la nucléarisation peut présenter des avantages, notamment de moins dépendre d'autrui et d'avoir une valeur dissuasive évidente, elle a aussi des inconvénients. Ainsi, elle peut contribuer à une détérioration notable des relations politiques avec le voisinage, inviter une réponse hostile des alliés comme des adversaires, voire compromettre, le cas échéant, les profits tirés d'une substantielle interdépendance économique. Le jeu en vaut d'autant moins la chandelle que le pays bénéficie déjà d'une protection nucléaire dans le cadre d'une alliance face à un ennemi extérieur et qu'il encourt le risque d'une course aux armements. À l'inverse, l'absence de 'parapluie nucléaire' crédible, la présence dans une aire géographique durablement conflictuelle et une faible intégration économique régionale sont les plus sûrs garants d'une nucléarisation. L'auteur en veut pour preuve trois pays, également étudiés, qui ont franchi le pas (Inde, Pakistan, Israël), avec, comme facteur supplémentaire dans le cas de l'Inde, l'aspiration à devenir une grande puissance. Le meilleur garant de la non-prolifération reste *a priori* la disparition des causes de conflits régionaux et la meilleure intégration possible des États dans la communauté internationale.

Cet ouvrage relativement court est particulièrement bienvenu au moment où les États-Unis, avec le projet de bouclier antimissiles, se proposent de profondément transformer l'architecture en matière de sécurité héritée de la guerre froide et fondée sur l'équilibre de la terreur. Une initiative qui repose sur un pari

technologique visant à dévaloriser la possession par autrui de l'arme nucléaire. Toute remise en cause d'un équilibre provoque de l'insécurité avec le risque de générer ce qu'on entend combattre.

Gilles BOQUÉRAT

Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud
Unité associée au CNRS n° 118, Paris

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Harvest of Souls: The Jesuit Missions and Colonisation in North America, 1632-1650.

BLACKBURN, Carole. Montréal, Kingston,
Londres, McGill-Queen's University
Press, 2000, 173 p.

Ce volume se rapporte aux fameuses *Relations* qui, comme le mot l'indique bien, relate les impressions des disciples d'Ignace de Loyola à partir de leurs tentatives d'évangéliser les Indiens, plus particulièrement les Hurons et les Montagnais. Ces témoignages, dont les premiers rédigés par Paul Le Jeune, visaient à offrir au supérieur de l'ordre, en poste à Paris, un rapport sur les activités de ses valeureux missionnaires qui, non sans raison, ont suscité l'admiration des enfants de ma génération. Il fallait, en effet, être pourvu d'une forte dose de courage et de convictions pour s'enfoncer dans les bois afin d'aller partager la vie quotidienne de ceux que l'on désigne de nos jours comme faisant partie des premières nations. Le Jeune et ceux qui vont suivre son exemple offrirent ainsi au monde dit « civilisé » de l'époque une description des coutumes et des comportements de peuplades dont ils avaient la responsabilité de les amener dans le giron